

# ICÔNES

d'Anne-James Chaton  
avec François Chaignaud – Phia Ménard - Nosfell



REVUE DE PRESSE

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)**  
**+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**  
**+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**  
**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**  
**+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)**

CRITIQUE

# «ICÔNES», FEMMES EN FUGUE MAJEURE

Par [Frédérique Roussel](http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-rousseau) (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-rousseau>)

— 28 avril 2016 à 19:31

Mêlant lecture, musique et danse, le poète Anne-James Chaton ranime des figures marquantes du XXe siècle.

Les techniciens de l'Espace Malraux, à Chambéry (Savoie), remettent en place le plastique noir et, par-dessus, le tissu qui recouvre tout le plateau. Depuis une quinzaine de jours, le poète Anne-James Chaton, entouré de la chorégraphe Phia Ménard, du danseur François Chaignaud et du musicien Nosfell, construit une adaptation de son texte paru chez Verticales en janvier,

---

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

Elle regarde passer les gens. C'est un défilé de femmes, de figures du XX<sup>e</sup> siècle qui ne sont jamais nommées, et se fondent dans un «Elle» transversal. Comme si une seule femme aux multiples facettes avait traversé toutes les époques.

### **Forme à trois têtes.**

Anne-James Chaton les convoque chronologiquement l'une après l'autre, de Camille Claudel à Margaret Thatcher. On peut facilement les reconnaître car la prose itérative du poète retrace au scalpel leur trajectoire. Phrases courtes, sujet-verbe-complément d'action ou d'état... Il a bossé sur la bio de Marilyn, compulsé le journal de Virginia Woolf, retrouvé les vidéos de Jackie Kennedy à la Maison Blanche. Il en a extrait la synthétique moelle.

Sur scène, le fleuve d'«Elle» est partagé en trois périodes, avec trois artistes aux registres forts. Phia Ménard incarne les héroïnes de l'ombre, celles qui n'ont pas d'image dans la mémoire collective, comme Camille Claudel. D'où l'installation du début réalisée par les techniciens qui lui permettent d'interpréter à sa manière Camille Claudel sculptant. Puis François Chaignaud chante trois autres personnalités, dont Isadora Duncan. Dans la troisième partie, Anne-James Chaton lit et Nosfell chante, pour les femmes de la période la plus récente, comme Janis Joplin. Le texte, aux allures de litanies, crée une expérience émotionnelle particulière. Cette forme à trois têtes n'est pas née du néant au théâtre Charles-Dullin, où elle était créée jusqu'au 26 avril. A Avignon, en 2010, Phia Ménard et Anne-James Chaton collaborait ensemble pour un Black Monodie donné dans le Jardin de la Vierge. Il y était déjà question de trois

---

icônes féminines, Bernadette Soubirous, Rosa

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

Luxembourg et Lady Di. Phia Ménard composait un jardin de glace, dans un jeu hypnotisant de force répétitive. Avec Nossfeld, Anne-James Chaton s'est penché sur les possibilités du récit épique via les figures de Mata Hari, Claude Cahun, Indira Gandhi...

### **Récital.**

*Icônes* est une forme hybride, ni performance ni théâtre. «*Le spectateur a besoin d'éprouver des formes, c'est là qu'il va continuer à nourrir sa curiosité*», avance Phia Ménard, qui enfile une tenue de latex noir et un casque pour la répétition. «*J'ai un goût pour l'impur et les spectacles qui réunissent des pratiques éloignées les unes des autres*», souligne Françoise Lebeau, la productrice. En parallèle de la création, le poète expose ses œuvres de plasticien, qui interrogent le rapport de la lecture à l'image (à l'Espace Malraux jusqu'au 6 mai). Il est de cette trempe d'artistes qui font venir à eux d'autres écritures, comme en leur temps des Cocteau, Duncan, Picasso. Il préfère parler de récital pour *Icônes*, dialogue avec trois autres écritures, qui font miroiter l'infinie richesse du sujet, des «Elle».

Frédérique Roussel (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

*Icônes une histoire du XX<sup>e</sup> siècle* Sur une idée de Anne-James Chaton. Les 10 et 11 mai à la Filature de Mulhouse (68), les 24 et 25 mai à la MC2 de Grenoble (38), le 15 juillet au festival Contre-Courant, à Avignon (84).

---

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

# Le Monde

28.04.2016 à 06h38 • Mis à jour le 28.04.2016 à 10h15 | Par Rosita Boisseau

## Une tumultueuse épopée du féminin

Camille Claudel, Mata Hari, Isadora Duncan, Virginia Woolf, Marilyn Monroe... Neuf femmes célèbres se donnent la main dans le spectacle *Icônes*, imaginé par l'écrivain et performeur Anne-James Chaton à partir de son roman *Elle regarde passer les gens*, paru en janvier aux éditions Verticales. Neuf héroïnes aux destins tempétueux se relayent pour raconter le XX<sup>e</sup> siècle. Désirs explosifs, trajets chahutés, fins tragiques, elles forment une ronde tissée au revers de l'histoire officielle. L'une meurt dans un asile psychiatrique, l'autre est fusillée, la troisième s'étrangle avec son écharpe, la quatrième se suicide en se noyant...

Lire la critique du roman : [Anne-James Chaton fonce à tombeau ouvert](#)

*Icônes*, créé le 27 avril au Théâtre Charles-Dullin, à Chambéry, égrène cette litanie de « elles » insoumises et intenses. Aucun nom n'est cité, toutes se devinent entre les lignes et les exploits évoqués. Aucune ne prend la vedette dans ce texte polyphonique qui devient paradoxalement le porte-voix d'une seule femme aux identités multiples. « *J'ai voulu écrire une épopée du féminin au plus près du quotidien de chacune*, explique Anne-James Chaton. *Quelle que soit leur activité littéraire ou politique, elles ont toutes transformé le monde, lui ont donné un nouveau timbre, une autre texture.* »

### « Des femmes malmenées »

Pour basculer du texte au plateau, Anne-James Chaton a demandé à trois performeurs de haut vol de l'accompagner et de cosigner la mise en scène. Phia Ménard, l'artiste de cirque transgenre, le chorégraphe François Chaignaud et le chanteur-compositeur Nofsell sont de la partie. Chacun s'est vu attribué une époque pour offrir un déroulé chronologique du XX<sup>e</sup> siècle depuis les figures « lointaines » de Camille Claudel et Mata Hari jusqu'aux années hollywoodiennes de Marilyn Monroe et celles de la télévision de Margaret Thatcher. « *C'est un peu comme si le récit, au contact de la matière de Phia, du corps de François ou de la voix de Nofsell se mettait à créer des ondulations, des vagues, jusqu'à prendre une forme totalement autre, pour ensuite reprendre son cours inexorable* », glisse Anne-James Chaton.

Au fil de ce spectacle « *proche d'un récital* » selon Nofsell, qui a signé les chansons et la musique, la singularité des interprètes a incurvé les portraits en creux de chacune des femmes. Jongleuse de boules de glace, Phia Ménard a choisi une lourde couverture marron pour raconter Camille Claudel et une bâche en plastique noir tout aussi oppressante pour Mata Hari. « *Ce sont des femmes qui ont été malmenées*, commente-t-elle. *Pour elles, j'ai choisi des matières que je tente de rendre vivantes mais qui résistent. A la fin, elles m'étouffent, elles m'avalent.* »

## Partitions parlées-chantées

Danseur et chanteur, François Chaignaud, drapé dans une robe du soir façon Marlene Dietrich dans *Le Grand Alibi* d'Hitchcock, chante une cantate autour des figures d'Isadora Duncan, Claude Cahun et Virginia Woolf. « *Plus que d'une histoire des femmes, il s'agit pour moi d'une dérive autour de la mémoire partielle, ambiguë, inspirante que j'ai conservée de certaines* », commente cet artiste, également historien, qui a écrit *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve, 1898-1905* (Presses universitaires de Rennes, 2009).

En duo, Anne-James Chaton et Nofell entrelacent leurs partitions parlées-chantées pour muer en Marilyn Monroe, Jackie Kennedy, Maria Callas et Margaret Thatcher. « *Je voulais trouver une essence du féminin mais surtout pas idéaliser une femme* », précise Anne-James Chaton. « *Nous explorons une certaine idée de la féminité au-delà des catégories habituelles*, ajoute Nofell. *Les différents personnages peuvent être masculins, féminins... on ne sait plus et peu importe. Nous cherchons une hyper-icône !* »

*Icônes*, de et avec Anne-James Chaton, Phia Ménard, François Chaignaud, Nofell. Au [Théâtre Charles-Dullin, Chambéry](#), le 28 avril, à 20 h 30. Puis à [La Filature \(Mulhouse\)](#), les 10 et 11 mai et au [MC2 \(Grenoble\)](#) les 24 et 25 mai.

- Rosita Boisseau  
Journaliste au Monde

## Icônes

### Entre poésie sonore et récit visuel d'un siècle au féminin.

L'Espace Malraux de Chambéry poursuit la saison en beauté avec [la création \*Icônes\* qui raconte le siècle passé au féminin.](#)

Le texte *Elle regarde passer les gens* de Anne-James Chaton paru aux Éditions Verticales en 2016 est placé au centre de la narration. L'écriture haletante et envoûtante de cet écrivain, plasticien et véritable performer, révèle alors toute sa poésie sonore.

Les phrases courtes, dépouillées, happent le spectateur dans une épure captivante.

Quelles grandes figures féminines du XX<sup>ème</sup> a retenues la mémoire collective ? Elle(s) n'est jamais nommée. Certaines femmes se reconnaissent dès les premiers mots, d'autres un peu plus tardivement. Qu'importe, nous les connaissons toutes, c'est la mémoire collective qui fait le reste en puisant dans ses propres références, dans le rapport à l'Histoire et au monde. Les anecdotes intimes ou du quotidien s'imbriquent dans les grands faits marquants du siècle et l'on peut perdre le fil en glissant sans presque s'en apercevoir de l'une à l'autres de ces femmes ; toutes ayant des liens insoupçonnés si ce n'est leur engagement artistique, littéraire ou encore politique qui revêt une modernité pour chacune dans leur époque.

Les *Icônes* de Anne-James Chaton sont portées par de véritables icônes de plateau avec la chorégraphe Phia Ménard, le danseur François Chaignaud et le musicien Nosfell ; chacun d'entre eux nous entraînant dans une partie du XX<sup>ème</sup>.

Nous plongeons dans le siècle avec Phia Ménard, étrange statue de bronze vivante, vêtue d'une combinaison et d'un casque qui se meut sous et autour d'un tissu recouvrant le plateau. L'univers unique de Camille Claudel est alors propulsé sur scène dans une plastique étonnamment belle tout en se retrouvant confrontée par le récit aux profonds changements, bouleversements ou atrocités de cette époque – de la Grande Guerre aux Années folles.

François Chaignaud, artiste multi-facettes, ébloui par son interprétation d'une chanteuse sur une musique composée par Nosfell. Nosfell qui lui-même conclut le siècle au travers de son univers musical singulier.

*Icônes* retracent trois périodes de l'Histoire interrogées par une collaboration artistique inédite, transdisciplinaire et transgenre, qui nous confrontent au passé tout en nous propulsant dans le présent et l'avenir : quelles sont et serons les figures marquantes, qu'en tirons-nous ? une matière à réflexion pour chacun.

#### Prochaines dates :

- Le 28 avril 2016 à L'[Espace Malraux](#) de Chambéry.
- Les 10 et 11 mai 2016 à [La Filature](#) de Mulhouse.
- Les 24 et 25 mai 2016 à la [MC2](#) de Grenoble.

*Photographie à la Une* © Yannick Perrin.

- délibéré, prologue - <http://delibere.fr> -

## Histoire d'Elle

Posted By *Marie-Christine Vernay* On 28 avril 2016 @ 21 h 46 min In Danse | [Comments](#)  
[Disabled](#)

---

On attend en gare de Chambéry, un TER qui ne viendra pas. On avait pris soin de garder dans le sac de voyage bleu dont on ne se sépare que rarement un article du *Monde Diplomatique* en date de mai 2016, pages 14 et 15, dans lequel Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art qui aime la danse, prend soin de nous informer sur le bon usage de l'insurrection. À lire alors qu'une "juste" colère nous gagne avant que les adversaires ne la retournent contre nous. À l'[Espace Malraux](#), dont Chambéry, une des villes les plus endettées de France, devrait s'enorgueillir, tous réfléchissent aussi. Jouer, ne pas jouer ? Pour servir qui et quoi ? Déjà Debut la Nuit la plupart des nuits, ce qui les inscrit directement dans le mouvement, les quatre complices Anne-James Chaton, François Chaignaud, Phia Ménard, Nosfell, auxquels s'est ajouté Éric Didry et son précieux regard, débattent avec les équipes.

Nous, avec nos nuits debout dans les pattes, et ressassant ce vers de Racine "*Et nous avons des nuits plus belles que vos jours*", nous savourons notre chance d'avoir vu le mercredi 27 avril *Icônes*, un quatuor présenté par l'Espace Malraux au Théâtre à l'italienne Charles Dullin. Oh ! Quel spectacle. Le Théâtre savoyard prend tout à coup des allures de cabaret vivant où le théâtre viendrait se joindre à la danse, à la poésie sonore, à la musique en direct, au chant. Une régalaade. D'après le roman d'Anne-James Chaton, *Elle regarde passer les gens* (publié en janvier par Gallimard) que l'auteur a adapté pour la scène jusqu'à composer le texte de chansons pour Nosfell, chanteur, musicien rock et performer (il a eu raison), *Icônes* passe en revue sans hiérarchie les vies et œuvres de femmes qui ont marqué l'histoire et/ou nourri les magazines people. Ce "Elle" qui revient mieux qu'un leitmotiv, comme un appel, une énorme lettrine, donne le ton mais tout également le rythme et la sonorité. Lui-même en scène pour parler son texte, en catimini puis aussi rocker que Nosfell, Anne-James Chaton ne glorifie rien. Pas de mère courage, pas de passionaria, pas de starlette. Il décrit, sachant bien qu'ainsi il coupe court à toute idolâtrie.



Nosfell © Yannick Perrin

Ainsi : *"Elle est le 22 novembre 1963. Elle est au Texas. Elle est à Dallas. Elle est avec John. Elle est en voiture. Elle est vêtue d'un ensemble rose. Elle porte un chapeau tambourin. Elle salue la foule. Elle est dans une décapotable. Elle est dans une limousine. Elle est dans une Lincoln Continental bleu nuit. Elle roule. Elle est à l'angle d'Elm Street et de Houston Street. Elle passe devant la bibliothèque. Elle est maintenant sur Dealey Plaza. Elle entend un bruit de pétard. Elle se tourne vers John. Elle voit le sang. Elle prend son bras. Elle se penche sur lui, elle lui parle (...)"*. On l'aura reconnue. D'autres sont plus difficiles à identifier et cela ne change rien à l'histoire d'elles, où se mêlent les célébrités. Jusqu'à Margaret Thatcher et ses mots de glace "sans alternative" auxquels l'auteur acteur tourne le dos, quittant la scène, laissant défiler son texte en voix off.

Que dire sur ce qui s'est déroulé auparavant ? Le début avec une Camille Claudel engluée dans sa glaise jusqu'à la folie fait surgir à partir de mouvements étudiés de tapis de sol en bronze qu'aucun commissaire-priseur n'oserait estimer car ici, on balaie le 20<sup>e</sup> siècle. Et l'on se retrouve même avec une statue mouvante futuriste qui renvoie aux arts primaires ou aux migrants d'aujourd'hui, qui s'éloigne, un énorme fardeau porté sur le haut de la tête. C'est Phia Ménard qui assure ce rôle sans visage mais terriblement sensuel.

L'autre diva, interprétée par François Chaignaud, surgit de rampes de lumière (superbe travail de création lumière d'Erik Houlier). Posée sur une barre de trapèze, la diva (Greta Garbo, Mata Hari, Oum Kalthoum...) chante et prend des poses avant de se renverser dans une danse libre. François Chaignaud, chorégraphe et danseur qui devient expert en

vocalises, assure ces personnages dans une robe blanche hors pair réalisée par Maguelonne Jacquemond, issue de l'ENSATT de Lyon. L'interprète donne forme à ces figures oubliées, ravagées, travesti jusqu'au bout de ses ongles balinais.

Quant à Nosfell, il est le chant des sirènes et Ulysse qui se laisse prendre à sa propre voix, ne résistant pas à se laisser aller au texte de Anne-James Chaton. Le tout avec une composition plus qu'adéquate et des musiciens sur le pouce. Waouh.

Et nous-mêmes, dans nos fauteuils savoyards, nous sommes c'elle qui regarde passer les gens et les stars. Ce quatuor monté avec difficulté, compte tenu des occupations des quatre solistes qui le composent, est un ravissement, tenu par le texte d'Anne-James Chaton.



François Chaignaud © Yannick Perrin

Marie-Christine Vernay

Prochaines dates : 10 et 11 mai 2016 à Mulhouse ([La Filature](#)), les 24 et 25 mai à Grenoble ([MC2](#)), le 15 juillet à Avignon ([festival Contre Courant](#)), en août au [Festival d'Aurillac...](#)



---

Article printed from déliéré, prologue: <http://delibere.fr>

URL to article: <http://delibere.fr/icones-histoire-d-elle/>

© déliéré



Critiques: Danse

## Chaton et les garçons

Phia Ménard / François Chaignaud / NOSFELL / Anne-James Chaton  
Phia Ménard, François Chaignaud et Nosfell traversent un XX<sup>e</sup> siècle de  
*femmes illustres*. Au risque d'en fixer des archétypes.

Par Gérard Mayen & Nox  
publié le 17 mai 2016



VOIR LE SITE

[de la Filature de Mulhouse](#)

Le diable se cache dans les détails. Tout un mouvement de significations peut se cacher dans un glissement entre deux titres.  *Icônes*  est le titre d'une nouvelle pièce scénique créée par Anne-James Chaton, Phia Ménard, François Chaignaud, et Nosfell. Pour une part essentielle, cette pièce transporte sur le plateau l'écriture du roman d'Anne-James Chaton paru en janvier dernier aux éditions Verticales. Celui-ci ayant pour titre  *Elle regarde passer les gens* .

Quelle transition opère depuis  *Elle regarde passer les gens*  jusqu'à  *Icônes*  ? Dans le premier de ces deux titres : une position distancée, quelque peu en retrait, au regard d'une indétermination relative d'objets-sujets en circulation. Dans le second, cette fois en un seul mot : un éclat plus figural, exposé en collection.

Une critique déjà parue dans ces colonnes (1), portant sur le roman d'origine, avait mis en exergue la performativité de l'invention de sa langue, dans une houle de textes composés entre différence et répétition. D'incessantes relances de phrases d'action très brèves opéraient toutes sur un « Elle », distinguant un sujet jamais explicitement désigné, et de fait appelé à se fondre en flux et boucles temporelles, branchements et dérivations d'une histoire du XX<sup>e</sup> siècle à travers la mémoire de ses « Femmes illustres » (et non hommes, pour cette fois). Cet agencement dans la démultiplication et l'indistinction inspirait une lecture  *queer* .

1

À présent, le passage à la scène peut sembler opérer une déterritorialisation, avec le plateau pour plan d'immanence. Or, il est à se demander si les corps qui s'y manifestent ne tendent pas à fonctionner en butée contre le flux du texte, à rétablir des limites là où la langue du roman les dissolvait, reconstituer des fixités, que le terme d'*icônes* suggère assez bien : non pour ce qu'il évoque de portée générique des personnages évoqués, mais de leur redressement en effigies incarnées, où la féminité des « Elle » va se jouer *in situ*. Cette tension est passionnante à observer.

Il faut saluer la modestie dont fait montre Anne-James Chaton, lorsqu'il décide ainsi de relâcher sa prise sur le texte, et de le redistribuer à trois autres artistes, laissés libres dans leur inspiration. Cela rejoue la démultiplication de « Elle », la donne à éprouver, de façon d'autant moins assignatoire que tout ce mouvement d'écriture de la féminité (sur le papier, puis sur la scène), emprunte des corps masculins, ou qui l'ont été.

Anne-James Chaton reste physiquement absent du plateau, lit son texte depuis les gradins, pendant que Phia Ménard performe la première séquence. Elle aussi travaille largement une forme d'absence. Celle qui se définit comme une femme débutante dans l'interprétation des partitions de genre, opte pour une construction de fond, creusant sous la peau même du plateau, dont elle érige les matières dans de grandes et lourdes formes fantastiques.

Phia Ménard travaille une histoire de femme hors du figuratif, dans le non-discernement du corps, qui trame d'abord le cocon avant de n'apparaître que furtivement en icône fuselée dans un futurisme de science-fiction. Camille Claudel et Matha-Hari, qu'on devine dans ces matières, sont des figures qui conjuguent elles aussi éclat mythique et trouble de destinées défaites. Et tout cela renvoie à la matrice originelle de ce spectacle, qu'avait été *Black Monodie*, déjà co-signé par Chaton et Ménard en 2010 pour le Sujet à Vif du Festival d'Avignon (2). On y voyait la performeuse ratisser la matérialité du plateau.



Phia Ménard dans *Icônes*. Photo : Yannick Perrin.

Cette grande cohérence se brise sur l'apparition, au contraire toute aérienne, d'un blanc immaculé et plumeux, de François Chaignaud sur son siège-trapèze suspendu, pour la seconde séquence. La voix d'Anne-James Chaton est expulsée. L'effet de contraste est évacué, entre ce que cette voix a d'homogénéité masculine, sobre et claire d'une part, et les sinuosités follement escarpées de celle de Chaignaud chantant d'autre part. La séquence s'isole, purement icônique, dans un *ego-trip* constitué en îlot, où Chaignaud expose son talent (qui est immense), à travers une fabuleuse créature à la Marlène Dietrich, qu'il a composée. Mais rien du texte ne vient inquiéter cette brève performance d'excellence reconnue.

On apprendra toutefois que l'écriture de Chaton y a été distillée, traduite, transmutée, mais cela au point de n'être plus perceptible derrière les magnificences de Chaignaud mirifique. Cette tendance à la surenchère esthétisante, précieuse, voire décorative, inquiète depuis un certain temps, chez cet artiste pourtant remarquable, qu'on a connu combien plus trans-forme et perturbateur.



François Chaignaud dans *Jeûnes*. Photo : Yannick Perrin.

La troisième séquence est celle du guitariste et chanteur Nofell. Il a dans le geste et la voix une féminité trouble et complexe, qui rejoue de connexions et bifurcations dans une culture musicale proche d'héritages icônes d'une pop androgyne, d'un dandysme, d'un glissement énigmatique. Héritage culturellement partagé, plus près de la vie. Anne-James Chaton est à présent sur scène. Entre sa lecture, le chant de Nofell et son jeu de guitare, coulant mais non sans *crunch*, le dialogue se noue *in situ*. L'hybridation sonore, l'interpénétration entre les voix et les lignes de sens, électrisent une fluctuation de la perception.

Difficile à définir – tant mieux sans doute –, *Icônes* se développe à travers vides, ruptures, bifurcations, pour déboucher sur la figure très reconnaissable de Margareth Thatcher, la détermination ultra de sa personnalité, son terrible *TINA* libéral (*There is no alternative*). À cette écoute, le choc opère sur la période politique aujourd'hui traversée.

C'est comme un réveil, après que le défilé des *Icônes* ait fait croiser les Camille Claudel, Mata-Hari, Marilyn Monroe, Jackie Kennedy : dans la lecture qui en est faite par un homme en compagnie d'autres hommes, on n'est pas sûr d'être franchement déplacé en termes de représentations de genre. Ce sont là des personnalités de légende, femmes à destins torturés par voies d'amours compliqués, des archétypes déjà surchargés de représentations historico-médiatiques dominantes, populaires et consacrées. Il y a là peut-être une limite dès l'écriture d'*Elle regarde passer les gens*, hésitant au milieu du gué d'une franche critique *queer*, et que viendrait révéler à présent le passage plus figural à la scène. *Icônes* est un mot qui ne veut pas rien dire.

1. *Différence et répétition*, par Nox, 11 avril 2016, Mouvement.net

2. *Impressions d'Avignon – Muter avec Ménard*, par Gérard Mayen, 21 juillet 2010, Mouvement.net

***Icônes* d'Anne-James Chaton, Phia Ménard, François Chaignaud et Nofell a été représentée le 10 mai 2016 à La Filature, Mulhouse.**

**Tournée** : les 24 et 25 mai au MC2, Grenoble ; le 15 juillet au Festival Contre-Courant, Avignon ; les 19 et 20 août au Festival d'Aurillac ; les 26 et 27 janvier 2017 à Maison de la Culture d'Amiens.